



HUMEUR

MARC METDEPENNINGEN

Auschwitz : le descendant et le survivant

De quoi est faite la résilience, théorisée par Boris Cyrulnik dans son célèbre *Un merveilleux malheur* ? De la rencontre, notamment, d'un « inspirant » qui permet de sortir des rails de la honte, du malheur, d'une destinée familiale. Rainer Höss, le petit-fils du commandant du camp d'Auschwitz pendant trois ans et demi, l'un des artisans principaux de la Shoah, a eu cette chance de sortir des ornières de la honte intériorisée dans sa jeunesse.

A l'âge de 54 ans, il bénéficie une nouvelle fois d'un « tuteur de développement » en la personne d'un rescapé de la Shoah, Ben Lesser, 90 ans, qui vit aux Etats-Unis. Ces deux-là, comme le rappelait le JDD, sont devenus inséparables. Leurs livres (éditions *Notes de nuit*) *L'héritage du commandant* (de Rainer Höss) et *Le sens d'une vie* (Ben Lesser) sont le socle de rencontres publiques auxquelles ils participent tous deux pour laver la haine qui empoisonna l'Europe durant la Seconde Guerre mondiale et dont les stigmates réapparaissent insidieusement aujourd'hui.

Rainer Höss est un survivant. A l'âge de 12 ans, lorsqu'il découvre par hasard le passé de son grand-père, il plonge dans la dépression, la drogue, la honte. Il est soumis aux violences familiales d'un père demeuré fidèle au nazisme, comme d'autres enfants de criminels de guerre du troisième Reich (Gudrun Himmler, Edda Göring ou Wolf Rüdiger Hess). Son père, en apprenant qu'il avait été invité à une fête de Pessah (Pâques dans la religion juive) par un petit voisin, l'avait roué de coups.

« On la boucle »

Dans la famille, le respect du bourreau d'Auschwitz implique qu'on « ne bouge pas, on ne pose pas de questions ». Il découvre dans la bibliothèque le livre écrit par son grand-père (*Le commandant d'Auschwitz parle*) avant d'être pendu en avril 1947 dans l'enceinte du camp d'extermination. Au pensionnat, il est victime des représailles d'un jardinier rescapé de la Shoah. Il quitte sa famille. Sa formation de cuisinier lui permet de rencontrer un professeur, Olaf Schmedemann, né dans une Lebensborn (ces « maternités produc-

trices d'Aryens »), qui l'aide à faire, comme lui l'avait entrepris, la vérité sur sa famille. « Grâce à lui, mon ciel a pu s'éclaircir », témoigne-t-il.

Rainer Höss se lance dans les affaires. Il fait faillite et décide de se consacrer à ce combat pour la mémoire de ce que fut la tombée dans la haine la plus extrême à laquelle participa son grand-père, considéré comme un « assassin légal » par sa famille. Il porte en médaillon l'étoile de David, s'est fait tatouer sur le dos des numéros de déportés d'Auschwitz. Il a été adopté comme « petit-fils de cœur » par Eva Mozes Kor, une rescapée roumaine de confession juive des atrocités médicales du D^r Mengele. Il poursuit désormais avec ferveur son combat aux côtés de Ben Lesser, l'un des derniers survivants d'Auschwitz. La résilience, c'est un chemin obligatoire, tant pour les victimes authentiques que pour ceux qui s'en croient les « victimes génétiques »...



Le grand-père nazi pendu en 1947. © DR.